b.r.

Hołyński

Précis de la vie privée du Pce Potemkin.

Rome.

PRÉCIS
DE LA VIE PRIVÉE
DU PRINCE POTEMKIN

PAR M. LE

CHEVALIER DE HOLYNSKI

Vir bonus non tantùm Dei diſcipulus, & æmulator est, sed etiam vera progenies.

Seneque Provid. cap. 1.2.

A ROME

CHEZ JEAN DESIDERI
vis-à-vis Saint Antoine des Portugais.
avec approbation.

PRÉCIS

DE LA VIE DE GRÉGOIRE

PRINCE POTEMKIN DE TAURIDE *Grand Maréchal ; Commandant général de l'armée Russe & de toute la Cavalerie réguliére & irréguliére ; Président du Collége de la guerre; premier Ministre d'Etat ; Commandant de la flotte sur les mers d'Azof, Caspienne & Noire ; Gouverneur général d'Ecatérinoslav & de la Tauride, Aide-de-Camp général & Chambellan de sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies; Inspecteur général de tous les départemens de la guerre ; Lieutenant-Colonel des gardes de Préobrezanski ; possesseur du régiment de son nom ; Chef du régiment dragon de Pétersbourg & des grénadiers d'Ecatérinoslav ; Commandant de tous les arsenaux & fabriques des armes : grand*

Het-

Hetman de tous les Cosaques de la Russie ; Sénateur ; Protecteur de toutes les religions mahométanes en Russie ; Chevalier des Ordres Russes de saint André, de saint Alexander Nvsky, de saint George, de saint Ulodimir ; de sainte Anne de Holstein, des Ordres Polonais de l'aiglé-blanc & de saint Stanislas ; de l'Ordre Danois de l' Elephant ; de l' Ordre Suedois Séraphin ; de l'Ordre Prusse de l' aigle-noir &c.&c.&c.

En



En entreprenant d'écrire la vie privée du Prince Potemkin je ne m' engage pas à le suivre dans toutes les circonstances où il s'est trouvé, moins encore à entrer dans le détail de ses actions: c'est là le propre de l' histoire de ce héros qu' une plume mieux exercée & digne de lui rendra sans doute publique un jour. Mon dessein est de tracer les particularités les plus remarquables, les anecdotes les plus intéressantes d'un homme qui vient de jouer un grand rôle dans l'Europe, & qu'il importe de faire connaître.

Grégoire Prince Potemkin naquit à Czizov dans le gouvernement de Smolensk, l'an 1739, d'une ancienne famille Russe. Son pere, dont il était fils unique, cultiva de bonne heure son heureux naturel & donna les plus grands soins à son éducation. Dés sa plus tendre jeunesse il eut de l' amour pour les lettres & se livra entiérement aux sciences; & la facilité qu'il montra dans cette pénible route, décela aussitôt ses rares talens & ce haut génie, qui devaient dans la suite le rendre capable des plus grandes affaires, & attirer sur lui l'attention de l'univers.

Potemkin était d'une taille superbe, bien fait & d'une belle figure; on le distinguait sur tous. Avec un goût décidé pour l' état militaire il entra dans les gardes sans jamais s'écarter des principes de son éducation. Poli sans affectation, complaisant sans bassesse il sçut gagner l'amitié

de ses camarades d' armes par une conduite franche & toujours noble, & par un attachement inviolable à ses devoirs. Mais, suivant le plan qu'il s'était formé, il s' appliqua constamment aux sciences dans les quelles il eut beaucoup de succés, & ces succés lui acquirent l' estime & les éloges des Savans.

Une réputation si bien établie ne tarda pas de parvenir à l' Impératrice. Non moins soigneuse à rechercher le merite pour l' encourager, qu' empressée à le récompenser, Cathérine, cette grande Souveraine dont le nom sera transmis à la posterité la plus réculée, vit pour la premiere fois cet homme qui devait être si célébre. Elle appeçut en lui un grand bon sens, un esprit profond. Dés-lors elle pensa qu' elle pourrait un jour en faire le plus ferme appui du trône; elle daigna l' honorer de ses bontés.

A un Jugement solide Potemkin joignait une mémoire prodigieuse & une facilité extraordinaire qui le rendaient capable de toutes les connaissances. Il eût encore les moyens de cultiver avec fruit de si beaux talens & se perfectionner en tout genre. Le trésor Royal lui fut ouvert: il put y puiser à son gre. Un bienfait si marqué n'attira pas simplement une reconnoisance qui ne se démentit jamais: il fut encore l' aiguillon le plus puissant pour le pousser dans les sciences, aux quelles Il s'appliqua avec une nouvelle ardeur. Belles lettres, philosophie, théologie, mathématiques, art militaire, histoire, politique, tout fut de son ressort, &, ce qui n' est pas commun, partout il fit des progrés. Sa vie fut une suite continuelle de travaux. Nul loisir dont il ne fit le sacrifice a l'étude.

Cette application extrême dévcloppa en lui une sagacité étonnante, propre à débrouiller les affaires les plus difficiles; une ame forte, faite pour les

plus

plus grandes entreprises, un cœur généreux, dont le but fut constamment le bien de l' Etat & celui de ses semblables. Une telle conduite, accompagnée, de si beaux talens, lui donna bientôt de la célébrité; elle lui valut pour toujours la bienveillance de son immortelle Souveraine, qui ne cessa de demander des nouvelles de son avancement dans l'étude & de sa Santé.

Une vaste carriere s'ouvrait devant Potemkin. Des fleurs en couvraient les bords: mais sous elles étoient cachées des difficultés presque insurmontables: celles qu'on rencontre dans toutes les cours, où il faut les plus grands talens, une constance à toute épreuve, &, avec tout cela, de la faveur pour percer, & où l'on court si facilement risque de faire naufrage. Du premier coup d'oeil il vit & tout le brillant & tout le dangereux de la route qu'il avoit à parcourir. Dejà il avoit appris à connoître les hommes. Il savait & les intrigues & les ruses qu'employent ceux qui sont au tour des princes; Combien d'efforts sont nécessaires pour se soutenir dans un poste d'où la jalousie, qui ne dort jamais, cherche à culbuter le mérite..... mais la sagesse de Cathérine veillait sur sa Cour: & tout devait s'applanir devant Potemkin.

C'était un de ces hommes rares que nulle crainte n'arrête; que les obstacles roidissent; que les dangers encouragent; il voulut vaincre. Son application constante à l' étude le rendit propre á tout. Les sciences lui éleverent l'ame, lui enflerent le courage & le servirent admirablement dans toutes les circonstances de sa vie. Des courtisans qui auraient pu traverser ses grands desseins & entrainer sa chute il en gagna une partie par ses manieres honnêtes & prévenantes; par une circonspection toujours mesurée il sçut se préparer à tout évenement, & rendre inutiles toutes les tentatives de l' autre. Des

hommes d' une telle trempe doivens arriver à leur but.

Potemkin n' était encore que gentil-homme de la chambre lorsque la guerre éclata entre la Porte & la Russie. Il demanda du service. Catherine accepta ses offres, & l'employa sous les ordres du Comte de Rumianzov. Il se signala par son habileté & par son courage; mais il éprouva alors que la fortune ne seconde par toujours la bravoure. Sa Souveraine, de qui son mérite ètait connu, & qui le voyait, pour ainsi dire, s'accroître avec une certaine complaisance, ne l'én éleva pas moins au grade de Lieutenant Général. Elle l' appella à la cour & le chargea d' un emploi très important, celui de la politique: c' était son affaire, & ce fut un coup de partie pour l' Etat & pour lui. Il fut décoré à la fois de presque tous les tîtres; il parvint de la place de Sergent de garde au plus haut point d' honneur; après vingt neuf ans de service il se vit Prince, premier ministre & chef de toutes les armées. Son élevation il la tint moins de la faveur qu il ne la dut à son rare mérite, à ses grandes actions; il passa aux yeux de l' Europe entiere pour un grand capitaine, un des plus fameux ministres. Mais je dépasserais bientôt les bornes que je me suis prescrites: laissons á l' histoire le soin de peindre ce grand homme sous tous les rapports & avec les couleurs qui lui conviennent. Arrêtons nous à quelques particularités de sa vie qui paraissent les plus propres à faire connaître son caractere, & n'én seront pas moins intéressantes pour la postérité.

Ce n'est pas toujours dans son poste qu il faut considérer l'homme d' Etat. L' éclat, qui jaillit de la place qu'il occupe, est un masque qui le couvre. Pour le bien voir il est nécessaire de le suivre dans sa vie privée, où il se montre tel

qu'il

qu' il est. Il n' est personne qui soit sans défaut. Le plus grand sans doute c'est l' homme qui en a le moins, & celui dont les bonnes qualités sont si fort au dessus des défectueuses qu'elles les font disparaître: où plûtôt celles-ci sont comme une ombre qui fait ressortir toutes les beautés d' un tableau & annonce l' habileté de l' artiste.

Le Prince Potemkin n' en fut pas exemt: mais on peut dire qu'il les fit tourner à sa gloire. Il fut toujours très réservé dan sa conduite; il ne méconnut pas seulement toute passion brutale qui dégrade l' homme & l' avilit; pendant sa jeunesse même jamais il ne s' abandonna aux amusemens les plus permis, jusqu' á oublier les régles de la bienséance & de la modestie & les principes de l' honnêteté: c'est là le témoignage que lui rendent ceux qui ont servi avec lui dans les gardes, & ont eu occasion de le voir de près.

Avec une ame noble, & élevée le Prince Potemkin eût un coeur compâtissant & généreux.

Un incendie avait dévoré toute la fortune d'un gentil-homme Russe, Ce malheureux s' adresse au Prince, sans le connaître, & le prie de le soulager dans sa misére. Le Prince, qu'une si triste situation pénétre, lui donne d'abord un Rouble (1); il lui fait ensuite assigner une pension annuelle de six cent Roubles, & lui cache la main d'où est parti ce bienfait.

Dans sa plus tendre jeunesse Potemkin s'était lié d' amitié avec un peintre Grec. Celui ci retiré dans sa patrie apprit vingt sept ans aprés, l' élevation de son ancien ami: il partit pour s'y présenter. Le Prince le reconnut au milieu de la foule; il l'appela par son nom & lui procura une place de trois mille Roubles par an.

 Un

(1) *Le rouble vaut un écu d' Allemagne.*

Un officier blessé dans la guerre obtint son congé avec une pension trop modique pour sa subsistance, celle de son épouse & de huit enfans. Informé de l'état facheux de ce digne serviteur de la patrie le Prince lui fait compter annuellement huit cent Roubles, sans que cet officier sache à qui il doit toutes les marques de sa reconnaissance.

Voici un trait d'un tout autre genre qui prouve bien mieux la grandeur d'ame de Potemkin, & qui suffirait seul pour rendre sa memoire précieuse, & lui a mérité même les applaudissemens de ses ennemis.

Un gentil-homme voisin du Prince fut accusé à tort d'avoir attenté à ses domaines. Le Prince ne se laissait pas facilement prévenir; pendant long tems il refusa de le croire. Les ennemis du Gentil'homme ne se rebutent pas; souvent ils reviennent à la charge & la cabale l'emporte. Transporté de colére, le Prince ordonne que le procès soit fait au gentil-homme, qui est condamné à l'exil pour toute sa vie, à perdre sa terre & à payer une amende de vingt quatre mille Roubles. Le Prince ne pouvait souffrir d'injustice. Il réflechit sur cette sentence sévére; il considére la cause avec attention; il examine les preuves avec tant de scrupule qu'enfin la vérité se manifeste & l'innocence triomphe. Quel beau moment pour le Prince! Il revient sur ses pas; il casse le décret, & fait compter cent mille Roubles au gentil'homme pour dedommagement, & en témoignage de ses sentimens de bienveillance. *Vous êtes innocent*, lui dit'il, *j'étais trompé, recevez en récompense ces marques de mon amitié*; exemple rare dans ceux qui tiennent aux premiers emplois; exemple qui n'est propre qu'aux grands hommes: parcequ'ils n'ont pas honte d'avouer leurs fautes: parcequ'ils ont le courage de les réparer.

Ce

Ce Prince aima partout la justice : il fut três exact à l' observer, puisqu'il ne se pardonna pas lui-même : il fut aussi l' ami de la douceur. Cette vertu lui était si naturelle, qu' il n' en fit pas seulement l' épreuve à l' égard de ses amis ; il la pratiqua même envers ses ennemis & au milieu des combats. Pendant la guerre avec les Turcs & dans la chaleur d'une action il ne souilla jamais la victoire par aucun acte de cruauté ; il empecha jusqu àu pillage qu' il défendit toujours a ses soldats : il leur apprit ainsi à se faire estimer des vaincus par la modération & par la clémence.

Le Prince Potemkin aimait son devoir ; il le remplissait avec exactitude & l' exigeait de ceux qui étaient sous son commandement. Il n'ignorait pas qu'il ne faut point s'en rapporter aveuglément aux subalternes ; qu' il convient à un chef vigilant de voir si chacun est à son poste ; si les ordres supérieurs s' executent avec pontualité. Telle était sa maniere : il voyait tout par lui-même, faisant ses visites la nuit comme le jour ; aucune saison, aucun tems ne pouvaient le retenir. Il encourageait à propos soit par des éloges, soit par des récompenses quiconque était assidu à ses fonctions: & la moindre négligence était punie sans délai. Cependant plus porté à la clémence qu' à la sévérité, lors-même qu'il etait obligé, pour le bon ordre, de décerner quelque peine, il avait l' attention de la modérer par la douceur. Il ne faisait acception de personne ; chacun devait remplir son devoir ; etait renfermé dans le cercle de la loi.

Sous Oczakov un lieutenant-colonel d' artillerie, pour n' avoir pas suivi les ordres du Prince, se vit dans le cas de perdre sa place, puisqu' il fut obligé de demander aussitôt sa retraite. Cet officier était trés expérimenté, sa conduite ré-

gulie-

gulière: Dans toutes les occasions il avait donné des marques de ses talens militaires & de sa bravoure. Potemkin le sçut; il s'empressa de lui restituer sa place & le combla de bienfaits. Il fut prévenant en tout & pour tous. Par ses manieres insinuantes il s'attira l'amour, la crainte & le respect de tout le monde.

On n'aura pas de peine à se persuader que sous un chef si réccommandable ne pouvaient manquer de regner l'unité, l'ordre, la discipline. Le service se faisait avec zele; mais le Prince s'attacha encore plus à inspirer de la bravoure aux soldats qu'à les rendre habiles dans la tactique. Il vint à bout de les enflammer de courage & de leur faire régarder la mort avec des yeux de mépris: aussi ne trouve-t-on aucun exemple de ses desseins échoués. Tout lui prospéra: parce qu'il disposa bien toutes choses: parceque són armée n'était pas un simple objet d'admiration, mais de terreur pour l'ennemi; il l'avait rendue invincible.

Potemkin se conduisit toujours avec l'air de la grandeur. De la part même des personnes qu'il ne dédaigna pas d'honorer de sa confiance, il exigea de la circonspection & du respect. Il fallait être en garde pour ne pas l'irriter par des longs discours & par des marques de familiarité. Chez lui même étiquette, même cérémonial qu'à la cour. Princes, Généraux, gens de la plus haute noblesse se faisaient annoncer, & il les recevait avec autant de majesté que les Souverains.

A l'égard des ennemis de l'Etat c'était plus de magnificence. Au siége de Bender le Prince Potemkin étant assis sous un dais superbe & entouré des Généraux, des ambassadeurs Turcs viennent à lui avec l'air de l'humiliation; ils tombent à ses pieds; lui présentent sur un plat d'argent les clefs de la ville & se retirent à quelques

pas

pas les bras croisés ainsi en usoient les fameux Romains envers les vaincus.

Dans ses voyages partout où passait le Prince on lui rendait les mêmes honneurs qu' aux Monarques. On tirait le canon on faisait des illuminations: on donnait des fêtes. Après l'Impératrice il était la premiere persone de l' Empire. Son élevation était si grande que lui seul avait un libre accès en tout tems auprès de la grande Catérine. Jamais à cette cour il ne souffrit des égaux. Il veilla avec le plus grand soin à ce qu'aucun courtisan ne pût lui nuire; à ce qu'on ne négligeât jamais ses ordres; à ce qu' on ne lui manquât jamais de respect; à ce qu'on ne s' avisât en aucune maniere de blâmer la plus petite de ses actions, la moindre particularité de sa vie: & l' envie impuisante se tut.

Sans doute le Prince Poteınkin devait avoir les plus grands talens; puisqu'il eût le sçavoir & la force de se maintenir dans un si haut rang pendant vingt-trois années, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort. Mais on peut dire avec vérité & à sa gloire que jamais il n'abusa du pouvoir sans borne dont il était revêtu; il ne l'exerça ce pouvoir que po[illegible]nheur de tous. Il ne laissa aucune fau[illegible]; tout fut contenu dans le devoir; & cependant dans un si long cours pas un seul homme qu'il ait rendu malheureux. Voit-on dans l' histoire beaucoup d'exemples de tant de modération?

Quoique le Prince fut très laborieux dès sa jeunesse, il ne fit jamais une distribution réguliere du tems pour ses occupations. Aucune heure fixe pour le coucher ni pour le lever. Tout moment était propre pour le travail; il s'y livrait sans réserve: c'etait son plaisir. On l'a vu souvent passer des nuits entieres dans le lit sans prendre le moindre repos, lorsqu'il s'agissait d' affaires

de

de conséquence. Il lui fallait pour directeur de la chancellerie un homme de grands talens, aussi vigilant que lui, toujours prêt à recevoir ses ordres & à les faire exécuter, qui fût en un mot capable de le seçonder dans ses grands desseins. Potemkin fut assez heureux pour le trouver dans l'actif Popov. Ce Général était continuellement auprès du Prince, il ne sortait jamais de chez lui que le dernier, & lorsque celui-ci était livré au sommeil; & le matin il se présentait toujours le premier pour faire le rapport des affaires expediées: ce qui donna lieu à l' infatigable Potemkin-de dire, *qu' il était étonné comment avec tant de vigilance Popov pouvait conserver et sa santè & sa belle humeur*.

A peine levé le Prince avait la coûtume de faire sa priére. Elle était suivie du dejeûner qui consistait en toute sorte de viandes fumées, poissons, fruits & autres choses. Popov lui présentait ensuite les expedition à Signer, restant là jusqu'à ce-que par un signe de la main il lui fût ordonné de se rétirer. Le Prince aimait d' être quelquefois seul: il avait alors l'air de s'amuser à frotter ses brillans & c'était souvent le moment de ses plus sérieuses réflexions & des plus vastes projets.

Popov était trés intelligent: il ne lui fallait qu' un mot pour pénétrer tout ce que le Prince voulait lui dire. Lui seul avait la liberté de le faire souvenir des affaires. Tout autre se fût attiré sa mauvaise humeur. Cela n'ètait pas même permis à un étranger de la plus haute considération. Tout ce qui entourait Potemkin devait se prêter aveuglément à sa volonté.

Un envoyé de Géorgie attendait à Iassy depuis un an. Un terme si long avait consumé tous ses moyens & lui rendait ennuyeux & triste un séjour où il ne pouvait plus paraître avec la décence qui convenait à sa place. Il ne lui

etait

était pas facile de pénétrer jusqu'à Potemkin pour se faire entendre. Le Géorgien l'ayant rencontré le prie en pleine rue, de l'expédier & de lui fournir de l'argent. *Tu peux partir à l'instant*; lui dit le Prince: *je n'ai rien à répondre ni à ton maître, nè a toi. On va te donner autant l'argent qu' il te faut pour ton voyage*. Et l'envoyé partit le même jour.

Avant le diner, lorsque le Prince n'avait pas à écrire à l' Impératrice, ou qu'il n'était pas obligé de s'occuper d'affaires de conséquence, il faisait une promenade en carosse avec quelques-uns de ses amis. Sa cour était nombreuse & très brillante: sa maison supérieurement bien montée tant par la quantité des personnes qu'il avait à son service que par le luxe qui éclatait de toute part. Il avait toujours beaucoup de monde à sa table. A deux heures elle était servie. Tout y était avec magnificence, avec profusion: mets délicats, vins précieux, fruits recherchés. Potemkin mangeait de bon appétit, buvait bien & excitait les autres à suivre son exemple. Là regnait la plus grande gayeté: le Prince parlait beaucoup, & sa belle humeur se repândait sur tous ses convives. Le repas durait trois heures: On passait encore une demie heure à converser & le Prince congediait son monde pour se remettre à l'ouvrage. Popov lui portait tout de suite les papiers qui étaient sur sa table pour les lui faire signer, & les expédier sur le champ. S'il n'y avait rien de pressant, il faisait une partie aux échecs avec un des chevaliers de sa compagnie, & celui-ci avait l'attention de ne parler qu'autant que le jeu l'exigeait.

Le soir à huit heures le Prince Potemkin donnait ordinairement le concert dans son appartement; quelquefois il s'amusait à une partie de vist, ou d' ombre; souvent il restait enfermé les quinze jours, trois semaines pour expédier

les

les affaires, ou s'occuper de littérature. Il dormait peu. La nuit un lecteur lui lisait pendant cinq, six heures de suite toute sorte d'oúvrages & principalement de matiéres théologiques.

Que le Prince fût dans ses terres ou dans la capitale, toujours même ordre dans sa cour. Il se plaisait a donner des bals & des festins magnifiques. Généraux, officiers, étrangers y étaient invités, & tout s'y passait trés agréablement, parceque Potemkin se montrait de belle humeur & s'empressait à amuser les uns les autres. Souvent ou lui a entendu dire que pour pouvoir être actif dans les affaires un homme n'a pas moins besoin de gayeté que de nourriture. Par ces moyens il avait sçu mériter l' attachement de l'armée, allumer le courage des soldats & exécuter des choses qui paraissaient impossibles.

Oczakov passait pour imprenable, tant sa situation est avantageuse et ses fortifications biens disposées: le Prince la fait investir. Son armée éprouve les froids les plus cuisant; supporte avec patience des fatiques audessus des forces humaines; Surmonte les difficultés de la nature & de l' art. Les assiégés, que le péril rend intrépides, ont beau se défendre avec ardeur. Le Soldat Russe se rappele que Potemkin le commande: rien ne le rébute: tout l' encourage: il veut vaincre. La valeur cedé á la valeur, & la place succombe sous les plus rudes travaux.

Le Prince savait que le Commandant aimé de ses Soldats, peut tout tenter avee succès: c' est précisément ce qui le rendait si hardi dans l' entreprise & si constant dans l' exécution. Il faisait tout par lui-même. On n'a aucun exemple que dans des circonstances délicates il ait assemblé le conseil de guerre, ou consultè les Généraux. On l' en blâmera. Sans doute, comme d' un acte de présomption, de mépris, d'imprudence & de témérité: mais outre qu' il

était, réflechi & judicieux, Potemkin était convaincu que *le Secret est l'ame des affaires*: & il croyait, qu'un dessein qui peut êttre éventé & parvenir à l' ennemi, est presque un dessein échoué.

La grande Cathérine seçondait habilement les vues du grand homme, qu'elle avait, pour ainsi dire, formé. Une longue expérience avait appris à cette Souveraine combien il est avantageux pour l' Etat de confier, en certaines occasions, des pouvoirs étendus à un chef qui ioint á la connaissance des affaires une prudence consommée & une fidélité à toute épreuve. Elle les lui donna sans limite; toujours elle confirma ses projets; jamais elle ne les changea. Aussi parvint il á ses fins: tout lui réussit à son gré, souvent au delà de ses espérances.

Potemkin prenai t en tout les plus sages mésures: disposait bien les choses: mettait entre les moyens, qu'il avait à employer, la plus belle harmonie, le plus parfait accord. Il en était ainsi pour la partie politique, comme pour la militaire. Il ne se contenta pas d' exciter parmi les Généraux & les officiers l'émulation & l'amour de la gloire; il fit passer son esprit jusque dans la classe des soldats. En se conduisant de la sorte il soutint la rénommée de sa Souveraine; il travailla à sa propre grandeur & fit le bonheur de l'Etat.

Le Comte Suvorov, Général en chef, ami intime du prince, auccutumé comme lui à la victoire, se voit tout d'un coup attaqué avec une impetuosité incroyable dans la forteresse de Kinburn par quinze mille Turcs. N'ayant lui-même que cinq mille hommes, parmi les quels se trouvaient quinze cent Cosaques, il soutient le choc de l'ennemì & fait pendant long-tems la plus belle défense. Les Cosaques, plus que lassés, cédent enfin à des efforts rédoublés; ils plient & pen-

pensent à la fuite. Le Général préfére de s' exposer à une mort presque assûrée plûtôt que de perdre la bataille : *arrêtez* ; s'ecrie-t-il, *& vous ressouvenez qu'il y va de la gloire de Cathérine & de votre Général si justement chêri, le Maréchal Prince Potemkin*. Ces paroles exprimées avec force, redonnent le courage aux Cosaques : ils ont honte d'avoir tourné le dos à l'ennemi & montré un moment de faiblesse. Pour réparer leur tort & effacer l'impression du mauvais exemple ils retournent au champ de bataille, se jettent comme un foudre sur les Turcs, qu'ils dispersent, s'acharnent à leur poursuite & contribuent à une victoire complette. Le Prince averti par le Comte deSuvorov de l'évenement au quel il devait le succés de cette bataille, lui ecrivit la lettre suivante.

Monsieur le Général en Chef

„ Ie suis très content de l'activité & de la „ bravoure avec, la quelle l'armée qui est sous „ votre Commandement, s'est signalée dans la „ defense de Kinburn. Ce qui m'étonne c'est „ le courage avec le quel les Cosaques se sont „ montrés. Ie vous prie, Monsieur le Général „ si une pareille occasion se présente, d'employer toujours, pour la sureté de la victoire, l' „ armée réguliére avec les Cosaques, & d'inspirer „ à ceux qui sont sous vos ordres la même „ bravoure & l'amour de la gloire qui vous „ Caracterisent. Ie suis avec grande Considération.

Votre très humble serviteur
Prince Potemkin.

I'ai dejà dit que le Prince Potemkin était très généreux : ceux qui manquerent à leurs devoirs, comme ceux qui se montrerent ses ennemis, l'éprouverent plus d'une fois : puisqu'il ne descitta jamais personne sans lui obtenir une pen-

sion

sion honorable. On serait même tenté de croira qu'il porta cette vertu à l'excès par sa magnificence envers ceux que leurs mérites rendaient récommandables. Delà ce zele admirable dans son armèe; cette constance dans les entreprises les plus difficiles; cette ardeur dans les combats; ces grandes actions enfin que fournit l'histoire de Potemkin, qui ont immortalisé son nom.

Ce Prince était attaché & fidele à sa Souveraine: il le fut encore à ses alliés. Aussi l'Empereur Ioseph II. avait une estime particuliere pour lui; il le traitait avec la plus grande familiarité. Potemkin crut d'abord que c'était là le regarder simplement comme les ministres des cours, aux quels il ne souffrait pas d'être comparé. Cathérine dissippa ses préventions; elle lui dépeignit le caractere franc, ouvert & ennemi de la gêne, de Ioseph; & lorsqu'elle l'eut assuré que l'Empereur faisait le plus grand cas de ses talens & de son mérite, le Prince lui fut entiérement dévoué, & il employa tous les moyens pour l'avantage de l'Autriche comme pour la Russie. Il obtint de l'Impératrice de faire venir dans son armée un Général Autrichien pour concerter le plan des opérations militaires, & il le traita, pendant une année qu'il le retint auprés de lui, avec une distinction, dont jamais personne n'a pu se flatter. Cependant le succés ne répondit pas aux mesures qui avaient été prises & aux espérances qu'on avait conçues. La premiere campagne fut trés désavantageuse pour l'Autriche. Alors le grand Vizir Jussuf Bacha tenta de rompre l'alliance des deux maisons Impériales; il osa écrire au Prince en le flattant d'une paix trés avantageuse pour la Russie, si l'Imperatrice voulait abandonner l'Empereur. Potemkin, sans avertir sa Souveraine, répondit au grand Vizir en ces termes: „ être infideles à nos alliés, &
„ que ma puissante Imperatrice traite avec vous

„ pour

„ pour l'interruption de l'alliance avec l'Empe-
„ reur Ioseph, serait pour sa haute personne
„ & pour l'Empire Russe une chose inconceva-
„ ble & déshonorante. Le tems & la bravoure
„ de nos troupes nous procureront sans doute
„ les mêmes avantages que vous nous offrez.
„ Ie vous prie d'avertir le Grand Seigneur que
„ nous regarderons comme fait à nous-mêmes
„ tout mal causé à notre allié, & je tacherai par
„ tous les moyens possibles de le venger avec
„ les braves soldats de ma gracieuse Impératri-
„ ce. Signé Potemkin„.

Pendant sa jeunesse Potemkin exécutait tout avec promptitude, & il y mettait beaucoup de prudence & de circonspection. Son esprit prévoyant autant qu'il était actif, propre à saisir aussitôt & à débrouiller les choses les plus épineuses, le mena toujours droit au but. Il examina bien les objets sous tous les rapports, & il découvrit en eux tout ce qu'on peut y appercevoir, Il fut très versé dans l'art militaire; mais il se distingua bien plus dans la politique, où l'on pourrait dire que de son tems il n'eut pas d'égal. Il travailla, à la vérite, à côte d'un grand maître, qu'il a de beaucoup surpassé. Mais livré à lui-même, sans guide pour le conduire, des talens rares, un génie vaste, une ambition démesurée lui auraient ouvert les voyes pour l'élever au plus haut point de grandeur.

Un homme célèbre tenait le limon du département des affaires étrangères lorsque Potemkin commença sa carriere dans les affaires d'Etat, c'était le fameux Panin. Le Prince en tira le plus grand profit. Porté par l'Impératrice, admis dans tous les conseils, présent à toutes les délibérations, rien n'était secret pour lui: tout se passait sous ses yeux; il était à portée de s' instruire sur tout. D' abord il fut au fait de l' administration; il en embrassa tontes les parties. Il voulut connaître

l'en-

l'enchainement de toute la machine, qui bientôt ne devait se mouvoir que par lui : remonter aux principes & descendre aux conséquences. Ce travail immense, qui eût coûté à tout autre les plus grandes fatigues ne fut qu' un jeu pour Potemkin. Mais pour se rendre aussi célébre qu' il a été, il ne lui suffisait pas d' avoir tant de hautes qualités, il lui fallait des circonstances pour les développer & les employer à propos : tout se rencontra.

En ce tems parut un frippon qui, de simple Cosaque, crut pouvoir jouer avec fruit un grand rôle en passant pour l'Empereur Pierre III., il se nommait Pugatschef. Il excita dans l' Empire un commencement de rébellion dont il devait être la victime. Peu aprés il s'agissait de la paix de Kaynarzi entre la Porte Ottomane & la Russie. Cette derniere voulait conserver le fruit de ses victoires, la Valachie & la Moldavie; la cour de Constantinople n' était rien moins que disposée, à sactifier deux Etats qu'elle appuyait seulement de sa protection; & l'Autriche, à qui la trop grande puissance de Catherine donnait de la jalousie & des ombrages, y mettait les plus grands obstacles. D'autre part Vienne & Berlin n'ètaient pas d'accord avec Saint Pétersbourg: & la guerre était sur le point d' éclater entre ces puissances. Pour terminer à la satisfaction de toutes les parties, des affaires si délicates; concilier tant d' intérêts divers, il fallait un homme consommé, une tête habile, un rusé & fin politique qui sçût employer tour-à-tour & avec art tous les moyens propres au but, & qui fût encore capable d' en imposer par la force. Ce fut le chef-d'œuvre de Panin, leçon excellente pour Potemkin, dont il tira dans la suite les plus grands avantages. Avec tout cela il est vrai qu'il avait toute facilité du coté de sa cour; qu'il ne sy rencontrait aucune entrave qui pût le traverser; que tout y était disposé en sa favenr :

par-

parceque la machine était alors dirigée par lui seul, tenant en main toutes les rênes du gouvernement, & ayant plein pouvoir sur l'armée, & les finances à sa disposition.

Le prince connaissait la politique des autres cours, il payait bien, & il était instruit de tout ce qui s'y passait: il savait leur vrai état, & il ne manqua aucune occasion de profiter de leur faible. La décadence de la cour de Versailles, qui a joué un si grand rôle,& qui donnait presque le ton à tous les cabinets de l'Europe, depuis long-tems Potemkin l'avait prévue, ainsi qu'une grande partie des malheurs qui désolent la France.

Tous ceux qui ont vu de prés ce Prince & vécu avec lui, sont persuadés que s'il eût parcouru une longue carriere, il aurait fait des choses étonnantes & incroyables. Peu avant sa mort il étail seul, occupé sans interruption des jours & des nuits entiers. Sa correspondence était si sécrete qu'on n'a jamais pu savoir les affaires qu'il traitait. Le change des couriers était même plus fréquent qu'autrefois: ce qui donne à penser qu'il y avait de l'extraordinaire.

L'avarice ne trouva jamais accès dans le cœur de Potemkin. Il fut porté a la passion opposée, à la quelle il se livra peut être un peu trop. Il aima la dépense, & ses grands revenus ne pouvaient lui suffire. Il n'epargna aucune somme pour ses plaisirs. On lui vanta un joueur de violon, qui était à cent lienes de là, il voulut le voir & huit jours après ce joueur arriva. Cinq jours passés, on le produisit au Prince qui l'entendit une seule fois, le recompensa avec profusion, & le fit retourner aussitôt. On sait encore qu'il envoya des couriers a Krzyczev pour des gâteaux, a Smolensk pour du cidre, & à Moscou pour des Cérises: on ne lui procura que des bagatelles dont le port coûta des sommes immenses, chose bien ridicule au premier aspect, mais qui etonnera

moins

moins lorsqu'on fera attention qu'il couvrait souvent les plus grands desseins du voile des plus petits objets.

L'humeur du Potemkin était très variable. Il passait de la plus grande gayeté à l'air le plus sérieux: cela lui arrivait même à table, où ordinairement il se livrait si volontier à la joye. La moindre chose lui causait des inquiétudes, qu'il n'etait pas maître de cacher. Ce mécontentement se manifestait davantage à la plus légere indisposition. Son médecin était obligé d'en agir avec lui comme avec un enfant. Il ne pouvait lui donner de médecine que dans le boire ou le manger, & à son insçu: aucun moyen pour le persuader d'en prendre. Ceux qui l'environnaient alors, il les priait d'avoir de la patience, surtout quand il endurait des douleurs. Jamais on ne put lui faire entendre de garder le lit d'observer la diéte. S'imaginant que rien n'est meilleur pour un malade que le changement d'air, pour peu qu'il sentit de soulagement il entreprenait quelque voyage. il ne se gênait pas plus pour la nourriture, & mangeait de tout ce qui était de son goût.

A la promenade un soir le Prince éprouva tout-à-coup un grand refroidissement. Les medécins vinrent: il les instruisit de sa situation. Ceux-ci, assurés que leur avis ne serait pas suivi ne sçurent quel régime lui prescrire. Potemkin s'etant mis au lit bien avant dans la nuit se fit porter du punch: la transpiration arrêtée devint libre, & au jour le Prince fut parfaitement rétabli. Cet evénement inattendu causa la joye la plus vive, & fut célébré par un diner splendide & un bal superbe où tout annonçait la rejouissance.

Mais un si grand homme devait étre enlevé à la fleur de l'age & au milieu des plus beaux projets, & repândre le deuil sur toute la Russie. Potemkin a assez vécu pour lui, puisqu'il s'est couvert de gloire; il aurait du vivre plus long-tems pour l'

Em-

Empire qui le possedait & pour le bonheur de l'humanité. Telle ne devait pas être sa destinée. A Galvez regnait una maladie épidemique, appelée fiévre billeuse. Le Prince en fut attaqué. Les soins ne lui manquerent pas : ils lui furent prodigués. Tout lui était affectionné & il fut servi moins en Prince que comme un ami chéri. Mais il avait la plus grande répugnance pour les rémédes, ainsi que nous l'avons observé, & il n'en voulut aucun: parceque, disait-il, chaque médecine qu'il preuait, lui causait plus d'inquietude que le préparation a la mort. Cependant sa maladie traina & lui permit de satisfaire avec édification à tous les devoirs d'un chrétien:sans discontinuer ses travaux jusqu'à ses derniers momens. Il se cônfessa pendant trois fois, reçut tout autant la communion aves les sentimens de religion qu'on peut attendre d'un vrai fidele, & mourut plein de gloire le seize octobre 1791, au pied d'une montagne, à vingt six Verst (1)de Jassi, d'où il était parti pour alles à Nikolaev respirer un air nouveau.

Guerrier & politique, le Prince Potemkin fut la terreur des ennemis, le rempart de la patrie; Prince ou particulier, il se montra l'ami des grands, le pere des pauvres, le protecteur des opprimés. Il avait un cœur excellent; extrêmement sensible;il ne voyait aucun malheureux qu'il ne fût émû de compassion, & qu'il ne s'empressa de soulager,quand il pouvait le faire: qualités admirables qui le rendirent l'idole de la Russie.Sa mort a mérité les regrets de l'Imperatrice & les pleurs de l'armée & de tous les citoyens. Cet hommage rendu à sa mémoire est sans contredit le plus bel éloge.

Il a laissé en terres, bijoux & mobilier pour huit millions de roubles. Ces richesses immenses il les dut aux bontés de la célébre Catherine, qui récompense avec la liberalité qui convient à cette grande Souveraine les services rendus à la patrie.

(1) *Cinq verst font une lieue d'Allemagne.*

Page 8. ligne 1. doivens lisez doivent
Page 15. ligne 6. effacez autant
Page 22. ligne 1. alor lisez alors
Page 24. ligne 3. Galvez lisez Galacz
Page 24. ligne 10. preuait lisez prenait
Page 24. derniere ligne Cinq lisez Sept.




XVIII.1.1442